

Commencer un traitement à domicile améliore le confort du patient



Dr Sandro Anchisi, au centre
Médecin chef du service d'oncologie
de l'Hôpital du Valais et son équipe mobile

Fond'Action soutient votre projet depuis plus de 3 ans, quel est son origine ?

Lorsque j'ai commencé à travailler à Sion, j'ai constaté que pour de nombreux patients la question du transport du domicile à l'hôpital, était un sérieux problème. Par ailleurs, plusieurs publications montraient que, dans les pays anglo-saxons et en France, l'éloignement du centre faisait que l'on s'éloignait aussi des standards de qualité des traitements habituels, en particulier chez les personnes âgées, pour lesquelles le transport est un désagrément supplémentaire.

J'ai fait une étude sur l'acceptation des chimiothérapies par les personnes de plus de 70 ans. On s'est aperçu que si les conditions de transport étaient trop contraignantes ou chronophages, les patients étaient prêts à renoncer à leur traitement. Il en était de même s'ils ne pouvaient pas s'organiser avec des proches. Une 2^{ème} étude a aussi montré que 80% des patients viennent accompagnés et environ 40% des patients ont besoin d'avoir une personne qui reste à la maison pour s'occuper de tiers. Pour ces transports, plus d'un accompagnant sur cinq doit s'absenter de son travail. On a calculé que sur une année, pour l'ensemble des chimiothérapies du service, cela correspond à environ deux ans d'absentéisme pour véhiculer les patients à l'hôpital!

Enfin, lorsque le patient arrive dans le service, on l'examine et on procède à des examens de sang avant le traitement de chimiothérapie. Or, on constate parfois qu'on ne peut pas dispenser le traitement. On doit alors renvoyer le patient et lui donner rendez-vous ultérieurement!

D'où l'idée d'essayer d'effectuer un certain nombre d'analyses avant que le patient ne vienne dans le service, pour éviter par exemple que quelqu'un ne se déplace de Verbier à Sion inutilement. Nous avons implémenté des soins de proximité avec les médecins traitants, des infirmières privées ou des CMS, pour gérer notamment l'ablation des aiguilles de port-à-cath lors de traitements intraveineux sur plusieurs jours.

A qui s'adresse ce programme ?

Au départ, il s'adressait aux personnes âgées, mais on s'est rapidement rendu compte que les jeunes mères de famille venaient aussi accompagnées et qu'elles avaient besoin d'avoir une personne à la maison pour s'occuper des enfants pendant leur absence. Par conséquent, nous proposons aujourd'hui ce service à tous les patients quel que soit leur âge.

Quel a été le retour des patients ?

A la fin de notre étude, nous avons réalisé une enquête de satisfaction. Aussi bien les patients que les soignants étaient extrêmement satisfaits. On a eu très peu de retours négatifs (8%), essentiellement des remarques sur des problèmes de transmission de l'information. On a donc créé une fonction d'infirmière de coordination pour être certain qu'une personne centralise les informations et les redirige au bon endroit et en toute sécurité.

Ce projet doit-il son existence à la spécificité géographique du canton du Valais ?

Je ne le pense pas. C'est une conception de gestion du service. Soit le service s'organise autour des besoins du patient, soit le patient s'adapte en fonction des prestations du service.

Dans beaucoup de services oncologiques de Suisse romande, le patient doit obligatoirement passer des examens le jour précédant la chimiothérapie pour que celle-ci soit préparée par la pharmacie. Donc, réaliser ces examens à domicile, ou proche de son domicile, est un atout, en termes de temps, de fatigue

et de déplacement. Par ailleurs nous avons obtenu de notre pharmacie centralisée de pouvoir décider d'une thérapie intraveineuse sur tous les sites le matin même de son admission, ceci afin de ne pas imposer des contraintes supplémentaires aux patients. Les centres oncologiques des autres cantons devraient prendre exemple sur le Valais, car la problématique est la même ailleurs. Suivant où l'on habite, le temps de parcours en ville de Genève ou de Lausanne par exemple, entre son domicile et le service d'oncologie, est équivalent, voire supérieur à celui qui doit faire un valaisan pour atteindre un des sites de l'Hôpital du Valais!

La situation sanitaire actuelle a-t-elle eu une influence sur les soins à domicile ?

Nous étions prêts pour affronter la situation Covid-19, grâce au programme ResOnco (programme de réseau de soins oncologiques de proximité), mais aussi grâce au soutien réitéré de Fond'Action qui nous a permis de mettre en place un accompagnement téléphonique des patients sous traitements oraux afin de les aider à gérer les effets secondaires. La structure était sur pied pour faire face à une gestion à distance des patients.

Par contre, au tout début de l'épidémie, afin de diminuer le nombre d'intervenants ou de contacts (une infirmière de CMS visitant plusieurs patients dans la même journée), on a dû limiter certains soins à domicile et réimposer la visite à l'hôpital. Mais, depuis la sortie de la 1^{ère} vague, l'ensemble des prestations a été remise en place.

La prise en charge des patients du Covid-19, a-t-elle prétérité celle des patients des soins oncologiques ?

En ce qui concerne les prestations oncologiques, on a tenté de diminuer le nombre de visites, en essayant d'administrer plus de traitements oraux à domicile ou en adaptant les traitements intraveineux et en effectuant des consultations téléphoniques. Malgré cela, l'activité dans notre service a augmenté de plus de 10%.

Ce que l'on constate depuis la fin de l'année dernière, c'est un nombre non négligeable de patients qui se sont présentés avec des cancers avancés, voire très avancés pour plusieurs raisons: les gens ont beaucoup moins consulté par crainte de s'exposer au virus. Certains médecins étaient débordés par les cas Covid-19 et des programmes de dépistage (mammographie ou coloscopie) ont été mis en attente. De plus, le message à la population était: « restez chez vous et ne consultez pas pour rien! ». Tout cela s'est traduit, hélas aussi chez nous, par des consultations tardives et des stades de cancers avancés.

Virement bancaire

Fond'Action contre le cancer
Banque Lombard Odier & Cie SA
Lausanne
IBAN: **CH96 0876 0000 0505 6740 0**
Code Swift: **LOCYCHGGXXX**

Virement postal

Fond'Action contre le cancer
1005 Lausanne
CCP: 17-637492-3
IBAN: **CH88 0900 0000 1763 7492 3**

Twint

En scannant le QR code à droite

Site internet

www.fondaction.ch/dons

Contact

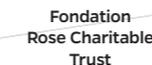
Fond'Action contre le cancer
Av. de Rumine 55
CH-1005 Lausanne
+41 21 311 75 75
contact@fondaction.ch



Partenaires principaux



Avec le soutien de



Deux femmes d'exception prêtent main forte à Fond'Action

Romaine Jean

Fleuron de l'information télévisuelle, Romaine Jean est consultante en communication et médias. Auparavant, elle a mené une carrière à la télévision suisse comme correspondante parlementaire, présentatrice du 19.30, productrice d'Infrarouge et rédactrice en chef des magazines tv et radio.

Elle préside aujourd'hui l'Union internationale de la presse francophone, section suisse, et est membre du Conseil valaisan de la Magistrature.

« Nous sommes souvent sensibles à la lutte contre le cancer, parce que la maladie a touché un proche. Nous devrions l'être en tout temps, car qui peut dire qu'il sera épargné? Le cancer se guérit parfois mais il laisse encore trop peu de chance à la vie. En dix ans, il a frappé deux fois mon entourage, mon univers. Mon compagnon de vie et une amie ont été emportés en quelques mois. Tous deux étaient dans leur cinquantaine. Tous deux avaient des enfants, des amis, des projets. Tous deux voulaient vivre. Depuis, je sais ce que signifie ces moments où l'espoir n'est plus permis. Je vis avec le souvenir de ces instants, bouleversants, où l'on sait que le regard de l'autre va s'éteindre. La nostalgie n'est pas un sentiment triste. Elle baigne dans l'amour. Ces présences sont un accompagnement de tous les instants. Mais qu'il serait beau de pouvoir dire un jour que le cancer est vaincu. »

Romaine Jean



Isabelle Falconnier

Porte-drapeau du livre en Suisse romande, Isabelle Falconnier est journaliste et critique littéraire suisse, présidente du Salon du livre de Genève entre 2011 et 2018. Elle est déléguée à la politique du livre de la ville de Lausanne. Membre des divers jurys et prix littéraires, organisatrice d'événements culturels et littéraires tel le festival du polar Lausan' noir, elle a signé: « Mea Culpa (Favre), Montana: La reconquête de l'Ouest (Nevicata), Voisard, dans l'amitié végétale des hommes et des mots (Infolio) et co-dirigé: Lausanne, Promenades littéraires (Noir sur Blanc) ainsi que Le poème et le territoire, Promenades littéraires en Suisse romande (Noir sur Blanc). »

« Un jour, ma meilleure amie est arrivée avec un chapeau. Elle m'a demandé s'il lui allait bien. Il lui allait bien. Durant de long mois, régulièrement, elle m'a demandé mon avis sur un nouveau chapeau - bibi, béret, chapeau cloche - qu'elle étrennait. Et puis, un beau matin, ma meilleure amie n'a plus mis de chapeau, et sa mèche de cheveux retombait sur les yeux. C'est alors - je n'oublierai jamais sa phrase - qu'elle m'a remercié de ne pas lui avoir parlé différemment, ces longs mois où elle avait mis des chapeaux et passé des heures et des jours à l'hôpital, la peur de mourir au ventre. J'ai réalisé que sa plus grande crainte avait été que le cancer, avant même de savoir s'il allait la tuer, ne prenne le pas sur sa personne, et qu'elle-même ne disparaisse sous la maladie. »

Avec humilité et reconnaissance, je constate, depuis que je voue ma vie au livre et à ses multiples pouvoirs, à quel point l'écriture permet aux hommes et aux femmes de traverser la maladie en étant des hommes et des femmes avant que d'être des malades.

En lisant - c'est Tahar Ben Jelloun qui raconte son cancer de la prostate dans L'Ablation, Oscar, 10 ans, qui raconte à Dieu sa vie à l'hôpital sous la plume d'Eric-Emmanuel Schmitt, ou Sorj Chalandon qui dit la Joie féroce qui soude pour la vie quatre femmes réunies par leur cancer du sein, ou encore Lorraine Fouchet qui chante La mélodie des jours à ces mêmes femmes - se projetant ainsi dans une fiction qui, leur tendant un miroir, reconnaît leur réalité et témoigne pour eux auprès de tous les lecteurs.

En écrivant - tant de mots accouchent de tant de larmes libératrices dans les ateliers d'écriture thérapeutique que proposent hôpitaux et écrivains. Écrire pour reprendre la maîtrise de son histoire, travailler sur soi mine de rien, permettre aux émotions de sortir tout en affirmant un « je » qui, maladie ou pas, mérite toute notre attention.

La fondation Fond'Action, en soutenant la recherche, parce que chaque famille est ou a été concernée par le cancer, permet à chacun de ne pas perdre le fil de sa propre histoire. Et lui donne une chance de connaître un happy end. »

Isabelle Falconnier

Loin des yeux... près du Cœur



Le Comité de Fond'Action lors de la soirée de Gala 2019.

De gauche à droite: M. Olivier Daulte, Mme Stéphanie Simon, Mme Danièle de Planta, Mme Anne Brunner, M. Alain Maillard, Prof. Serge Leyvraz

2020 ne nous a pas permis de nous voir, et notre traditionnelle soirée de Gala du mois de novembre a été annulée en raison de la pandémie de Covid-19 qui chamboule nos vies. Pour cette raison, les dons versés à Fond'Action contre le cancer ont été sensiblement moins nombreux cette année. Heureusement les donateurs institutionnels sont toujours aussi présents et généreux et nous les en remercions. Grâce à leur soutien et aux finances de notre fondation, notre Comité scientifique a pu sélectionner, comme chaque année, une demi-douzaine de projets. Ces derniers se verront allouer une somme totale proche du million. Un montant qui permettra, de mieux comprendre les mécanismes et de mieux lutter contre des pathologies diverses comme le cancer de la cavité abdominale, le cancer du col de l'utérus ou le cancer du sein. Vous trouverez de plus amples renseignements sur notre site Web. www.fondaction.ch → **projets soutenus**

Si les dons privés sont moins nombreux durant cette période de Covid-19, nous redoublons d'efforts au Comité afin de sensibiliser les divers acteurs sur l'importance de continuer la lutte contre le cancer dans un pays où 4 personnes sur 10 sont touchées par cette maladie. Dans cette quête de notoriété, nous avons fait appel à deux ambassadrices, connues médiatiquement en Suisse romande, afin qu'elles nous aident à promouvoir l'image de Fond'Action contre le cancer. Ainsi Isabelle Falconnier et Romaine Jean, dont vous trouverez les biographies dans cette newsletter, vont faire rayonner dans leurs réseaux les activités de la fondation. Tout au long de l'année, vous pourrez suivre ces actualités sur nos pages Facebook et Instagram.

Comme vous tous, nous espérons sortir rapidement de cette période troublée et retrouver une stabilité de fonctionnement. Nous vous remercions de la confiance renouvelée au Comité et nous gageons de pouvoir vous retrouver pour notre prochaine soirée de Gala.

Le Comité

**PROCHAINE SOIRÉE DE GALA
LE 14 NOVEMBRE 2021**